



GENEVIEVE ROMANG

Ce dossier a pour but de présenter en détail les oeuvres

«**Vagina Erecta**» et «**Terra Nihili**»

produites par l'espace Piano Nobile à Genève

à l'occasion de l'exposition «**R_X**»

Sommaire

A propos de « Vagina Erecta »	p. 3
A propos de « Terra Nihili »	p. 6
A propos de l'exposition	p. 9
Textes et références	p. 11
A propos de l'artiste	p. 18
Autres travaux, aperçu selectif	p. 19

A propos de «**Vagina Erecta**» 1997-2011

En 1997, l'artiste réalise dans l'intimité de son atelier un moulage sur nature de son vagin. Après plusieurs années de maturation, elle présente en 2011 la forme aboutie de ce travail au travers d'une installation articulant geste expérimental et posture critique quant au dispositif classique d'exposition muséal façonnant les modèles de représentation.

L'installation comprend un moulage en plâtre céramique, un socle en bois, un mur recouvert de papier peint (les deux autres murs sont peints), un cartel avec le texte reproduit ci-dessous et un éclairage led zénital ciblé sur le moulage.

Dimensions du moulage: 8 x 6 x 9 cm.



Vagina Erecta 1997 - 2011

Plâtre céramique, bois, papier peint, leds

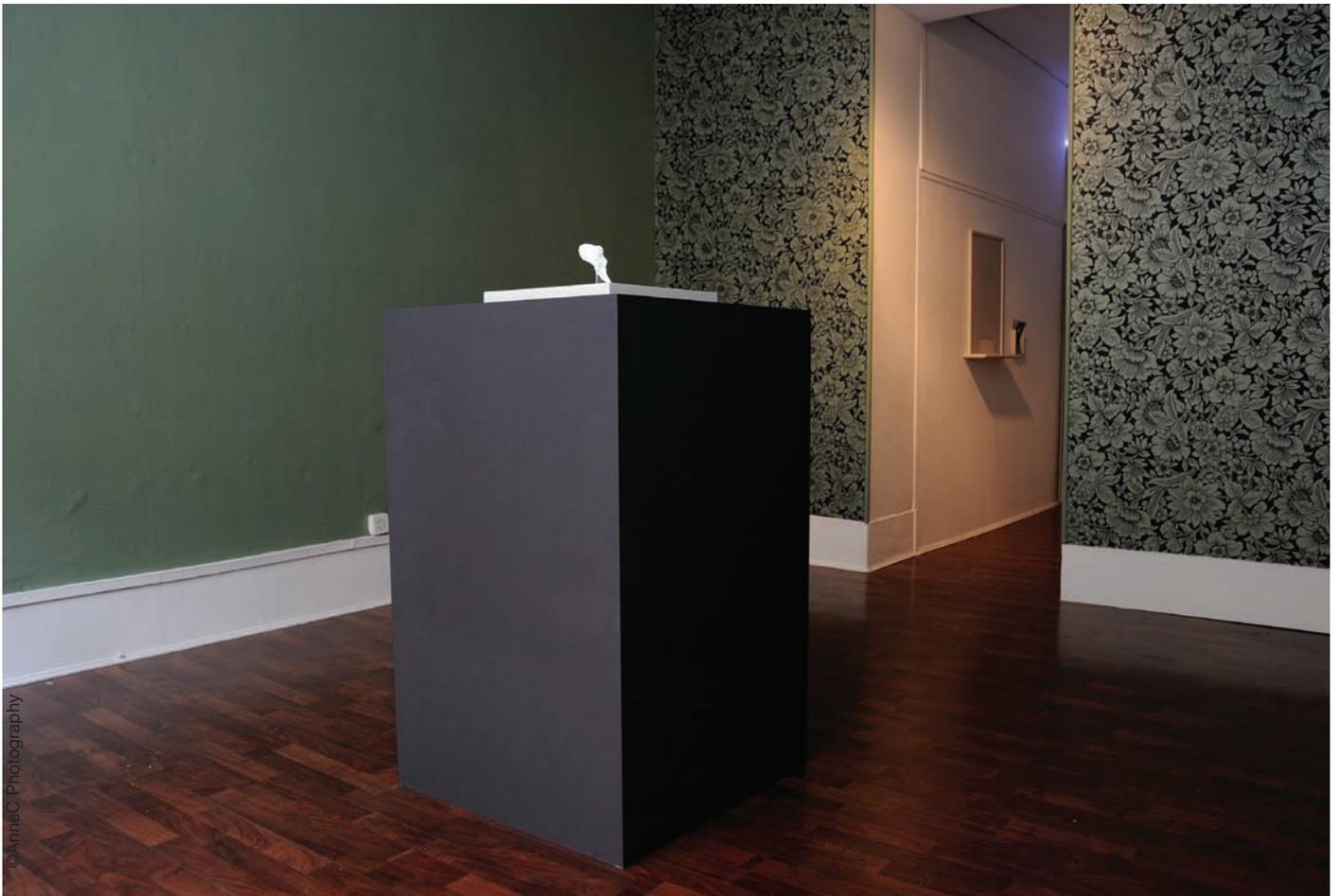
« Ce qui m'intéresse dans ce travail c'est la dialectique entre l'invisible fantasmé du sexe de la femme et sa réalité physique. Il y a une sorte de tension paradoxale face à ce lieu obscur qui n'existe que trop par son absence. Il me semble que dans notre culture, ce que vivent les femmes sexuellement ne s'envisage qu'au travers du voir - on les élève sur les socles institutionnels où, aveuglées d'elles-mêmes, elles se découpent sous les projecteurs. Ainsi l'image d'une vulve est devenue banale, surtout via le porno. Mais le vagin reste abstrait, difficile à penser. Je le sens, je le ressens, mais ne peux me le représenter. Face à cette impasse, il me fallait passer à l'acte. Un acte qui s'apparente à une naissance - celle de donner corps à mon sexe - celle de donner à mon plaisir, un visage. »



©AnneC Photography



©Photo Nicolas Culi



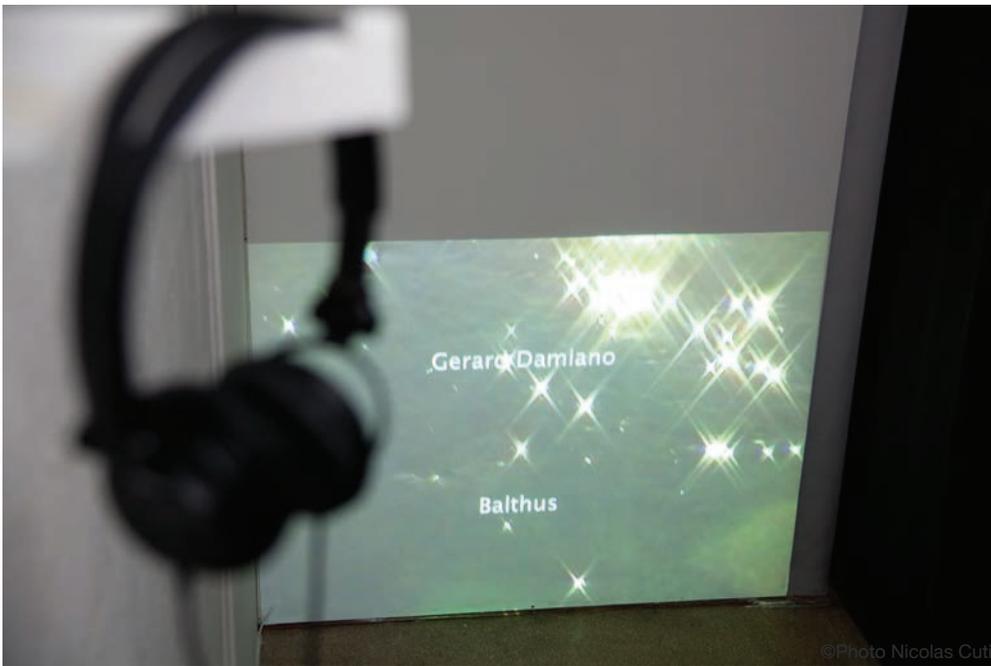
©AnneC Photography

A propos de «Terra Nihili»

L'installation comprend un «faux» guichet en bois et plexiglas, une affichette et son présentoir, une bande de lumière led, un rideau, un couloir totalement obscurcit débouchant sur un point de vue, élevé à 50 cm du sol, une barrière, un support pour casque audio, un lecteur MP3, une bande sonore sur support CD (5'43" en boucle), un projecteur vidéo, une vidéo sur support DVD, PAL, couleur, sans son (8' en boucle). Dimensions variables







Ces oeuvres ont été produites par l'espace d'art contemporain Piano Nobile lors de l'exposition :

R_X

Geneviève Romang

sur une proposition de Cynthia Villalobos

PianoNobile - Exposition du 24 mars au 7 mai 2011

Revisitant la problématique liée à la représentation du sexe féminin dans l'art, l'exposition R_X dévoile par un acte déroutant ce lieu paradoxal qui fait depuis toujours l'objet de multiples fantasmes. Dans un antagonisme déclaré, deux installations déjouent – avec ironie – le spectaculaire au profit d'un renversement symbolique indéniable.



Soutien annuel à Piano Nobile : Ville de Genève - Département de la culture

L'installation «**Vagina Erecta**» a été présentée dans le cadre de l'exposition

pulsion^[S]
art & déraison

organisé par le regroupement des musées de la ville de Namur (Belgique)
du 22 sept 2012 au 06 janvier. 2013,
Thématique: les représentations de la folie, du moyen-âge à l'art contemporain.

La pièce s'inscrivait dans le volet sur l'hystérie
curatée par **Mme Céline Eidenbenz**, docteur en histoire de l'art, spécialisé dans les
représentations de l'hystérie.





TEXTES ET REFERENCES

R_X Geneviève Romang, Piano Nobile — Genève

Emilie Pellissier, 12 avril 2011

Au premier coup d'œil, l'exposition est minimale : l'espace principal de Piano Nobile met en lumière une unique sculpture, petite forme blanche posée sur un socle haut au centre de la pièce. Autour d'elle, des murs peints, un cartel et une rangée de spots sont les seuls éléments de décor. Pourtant le décor est bien planté, et qui s'attardera sur les détails ne manquera de le remarquer.

Le système de monstration reproduit celui d'un musée des beaux-arts classique, la tapisserie aux motifs floraux, sur l'un des pans de murs, s'ajoute au parquet pour donner un air de cabinet bourgeois au dispositif conçu par l'artiste. Ne manque qu'une vitrine pour protéger l'objet, son absence révèle la volonté de l'artiste de rompre avec la présupposée préciosité de l'objet d'art en offrant au contraire au public la possibilité d'une proximité.

Si l'on ne discerne rien de reconnaissable dans cette forme organique à la surface plissée, le titre, «Vagina Erecta» ou «Vagin dressé», écarte le moindre doute. Il s'agit bien du moulage de la partie la plus intime du corps féminin. Une mariée s'est à nouveau mise à nu, une feuille de vigne a été ôtée, plus symboliquement encore que par Marcel Duchamp en 1950. Car si le maître de l'art contemporain avait utilisé le même principe technique pour réaliser «Feuille de vigne femelle», transformant la vulve d'une femme en une épaisse sculpture de bronze, l'acte de l'artiste neuchâteloise a, plus de soixante ans plus tard, une toute autre portée.

Cherchant à mieux connaître cette partie du corps féminin dont les femmes usent et qu'elles ressentent, sans pouvoir la concevoir, Geneviève Romang a matérialisé un creux par un plein. Elle s'est livrée à une introspection, alors que Duchamp lui s'appropriait l'objet de ses désirs tout en sachant qu'il lui resterait à jamais étranger. Son moulage avait donné lieu à une forme presque cubique, à la matérialité lourde et sombre, pleine d'aplomb et d'affirmation masculine. Ici, une certaine finesse, une pureté, une délicatesse se dégagent, dévoilant la dimension intime, féminisée voire féministe de l'objet. Si on y retrouve à coup sûr une volonté de déjouer la dualité intérieur/extérieur, mâle/femelle, c'est la nécessité de l'affirmation du «sexe faible» qui semble sous-entendue par l'artiste.

On comprend d'autant plus tout ce qui se joue dans cette démarche que l'exposition ne s'arrête pas là. Après être passé devant un faux guichet, tel celui d'une entrée de cinéma, et pris le flyer mis à disposition où apparaît un second titre en latin «Terra Nihili», que l'on peut traduire par «Terre annulée», on pousse un rideau noir et pénètre un espace d'obscurité totale. Seul le toucher nous guide ensuite



jusqu'à la projection vidéo. Accoudé à une barrière en bois, comme à celle d'un pont ou d'un bateau, on plonge alors notre regard sur une surface d'eau miroitante. Les reflets lumineux, étoiles brillantes par moments aveuglantes, entourent un défilé de noms d'artistes qui traversent l'écran de bas en haut. Max Ernst, William Etty, Gustave Courbet, André Masson, Thomas Ruff, en font partie, Marcel Duchamp bien sûr, et quelques femmes également, comme Bettina Rheims ou Vanessa Beecroft. L'artiste nous renvoie à ses pairs (ou pères?) qui ont questionné le corps féminin, en traitant chacun à leur manière de sa représentation sexuée et sexuelle. Dans le casque la voix féminine cite, sur un rythme régulier, des titres d'œuvres, certains très explicites, «Vulve», «Le Pubis de la déesse», d'autres déconcertants, comme «Système utérin d'une femme assise sur un monument funéraire», «It happened in Hollywood», «VB52» ou «VB45». Au loin, des bruits de sirènes viennent parasiter l'apparente sérénité de cette recension. Il y a en effet quelque chose d'alarmant dans les visions réductrices dont la femme a fait l'objet et les stéréotypes formatés véhiculés à travers l'histoire par le monde scientifique ou artistique. L'impression dominante est celle d'un générique de fin. Ni hommage, ni dénonciation, l'artiste semble nous dire que si la tabula rasa n'est pas possible, la rupture idéologique oui. Ainsi en est-il de ce moulage, échos à travers le temps de cet autre, si semblable et à la fois si différent.

Permalink: <http://xn-dat-dma.es/objects/Geneve-RX-Genevieve-Romang-Piano-Nobile-Emilie-Pellissier/s3/article-222.html>

« R_X » Geneviève Romang

De même qu'elle le fait dans son travail de dessin, G. Romang reprend la thématique du corps humain, mais l'associe cette fois-ci aux problématiques de genre et de la représentation du sexe féminin dans l'art. Par ce biais, elle interroge les conceptions traditionnelles qui soumettent la sexualité féminine à une supposée obscurité naturelle et au divertissement. Renversant les codes de représentation, l'artiste crée deux mondes qui s'opposent et se croisent inévitablement.

À l'occasion de *R_X*, la salle principale de Piano Nobile devient le lieu pour une pièce unique. Un socle, une tapisserie à motif floral sur fond vert, une lumière qui pointe un petit objet blanc aux traits organiques... le salon bourgeois et le musée ne sont pas loin et l'ironie non plus. Avec *Vagina Erecta*, l'artiste crée, par la combinaison de tous ces éléments, un espace rempli de références dont l'élément clé est le moulage sur nature d'un vagin: prouesse technique déconcertante. Cette étrange et énigmatique pièce révèle cet invisible qui hante l'imagination humaine depuis des siècles à propos de la sexualité féminine. Sorte de négatif devenu positif, cette pièce matérialise en volume ce qui existe en creux, elle rend palpable ce «non-lieu», ce «continent noir» qui fait l'objet de tant de spéculations liant discours sociologique, scientifique et psychologique. Or, ici, le sexe de la femme ne relève ni de l'allégorie ni de la métaphore. Il n'est pas non plus caché et réservé aux intimes, comme ce fut le cas de *l'Origine du monde* de Courbet. Ni convoité, ni imaginé, ni fantasmé, le sexe féminin n'est plus un prétexte.

C'est un simple constat renforcé par le dispositif de présentation qui rappelle volontairement les moyens consacrés à la mise en valeur des œuvres d'art dans un système culturel parfois perverti par le spectaculaire. La démarche de l'artiste, comme dans l'art féministe des années 70, est un «passage à l'acte». Le moulage sur nature est là comme un instantané, une trace objective où d'innombrables plis se dilatent et se perdent dans une forme qui laisse, certes, songeur.

G. Romang se plaît à multiplier les renvois qui nous emmènent au XIXe siècle où le moulage sur nature du corps humain – utilisé d'abord par les artistes et ensuite par la médecine – s'offrait comme attraction foraine sous la forme de cires anatomiques. À cette époque, entrailles, organes sexuels, corps malades, bustes des hommes de races lointaines, malformations et autres curiosités faisaient partie de spectacles payants. Ainsi, en arrière-boutique, l'artiste reconstruit un espace hybride rappelant autant la fête foraine que le cinéma « grand public » : un faux guichet, des lumières, des sons nous conduisent vers *Terra Nihili*. Le spectateur est invité à entrer dans un tunnel débouchant sur un point de vue. Train fantôme sans autre fantôme que le foisonnement de références culturelles. Un long travail de recherche iconographique aboutit à une série de noms et de titres évocateurs. Une voix-off récite avec lassitude des titres d'œuvres d'art pour le moins éloquents. La bande sonore pour sa part donne un goût de déjà-vu, de déjà entendu. Tout est rejoué encore et encore... et pas vraiment. Le spectacle va-t-il commencer ? Est-il déjà fini? Avec *Terra Nihili*, l'artiste se positionne encore plus clairement face à la tradition artistique et avec humour renvoie le spectateur à ses propres constructions mentales.

L'appropriation du latin pour les noms des œuvres n'est pas anodine. Il s'agit d'un trait anachronique qui n'est pas sans rappeler la tradition érudite qui depuis la Renaissance s'est évertuée à comprendre et à cataloguer la nature. Mais, ici, ce trait suranné n'explique, ni ne classe, mais déploie son ironie pour questionner nos poncifs.

«R_X» comme «représentation_sexe», mais aussi comme «rayon X», c'est-à-dire ce qui tente de dépasser la simple apparence. Ainsi, ce projet s'impose plutôt comme un parti pris pour la démythification; la rupture qu'il propose n'est pas formelle mais idéologique, dans le sens du renversement symbolique qu'il opère. Avec finesse, Geneviève Romang nous oblige à voir. Elle ne dénonce pas, mais énonce. C'est là la force de ses installations.

Cynthia Villalobos

Cynthia Villalobos est historienne de l'art, elle vit entre Paris, Genève et le Costa Rica. Après une première formation à la Haute Ecole d'art et de design de Genève, elle obtient un master d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Elle est spécialisée en art contemporain latino-américain et s'intéresse aux questions de mondialisation du marché de l'art et aux éditions de livres d'artistes.

Cachez ce sexe que je ne saurais voir

Depuis que les artistes femmes se sont donné le droit d'exprimer leurs fantasmes sexuels, elle réservent des surprises à ceux qui les exprimaient à leur place autrefois. Dans une langue crue, chargée d'images d'une impudeur totale, ces femmes parlent de sexe comme Courbet peignait L'Origine du monde. Un hymne au sexe de la femme, qui sanctifie le désir féminin, si souvent gommé, anesthésié, oublié. Car, au travers de l'image misogyne habituelle ce refus radical de la femme, et donc de son désir, s'est exprimé en Occident par des moyens sournois où tout fut mis en oeuvre pour signifier le redoutable instinct animal de la femme, sa nature dangereuse, poussant les individus à se prémunir contre elle. Assimilée à un monstre de désir, comme Lilith figure récurrente du féminin occultée et dévoyée, démonisée par l'ordre patriarcal et affublée d'ailes membraneuses de chauve-souris qui volaient dans les airs à la recherche de jeunes hommes pour en sucer le sang et y puiser leur vigueur ou bien considérée comme pourvoyeuse de l'enfer, l'appât dont le diable se sert pour y attirer l'homme, son sexe étant assimilé à une bouche d'enfer grouillant de diables ricaneurs. Pour ces artistes, l'obscénité est devenue le territoire à défricher pour essayer de comprendre l'origine de la peur de son propre corps et s'affranchir du poids du regard patriarcal empreint de relents post-religieux et obscurantistes où la pornographie, comme le voile ont été la réponse à la même peur, celle du sexe de la femme. En s'accordant ainsi le droit de produire leurs propres représentations du monde et d'elles-mêmes, maintenues dans l'invisibilité, l'enjeu de la sexualité rejoint celui de l'art où cet inmontrable du corps est aussi celui des contraintes sociales, un enjeu de pouvoir. Cette réappropriation de l'histoire du féminin y compris dans l'histoire de l'art est pour l'artiste d'aujourd'hui éminemment politique, car le sexuel est aussi dans le champ du contrôle des individus.

Marie-Joseph Bertini
Éditions Dis Voir, Paris 2003.

Nomenclature pour «Terra Nihili»

Titres donnés par des artistes masculins à leur oeuvre évoquant de manière plus ou moins direct le sexe féminin.

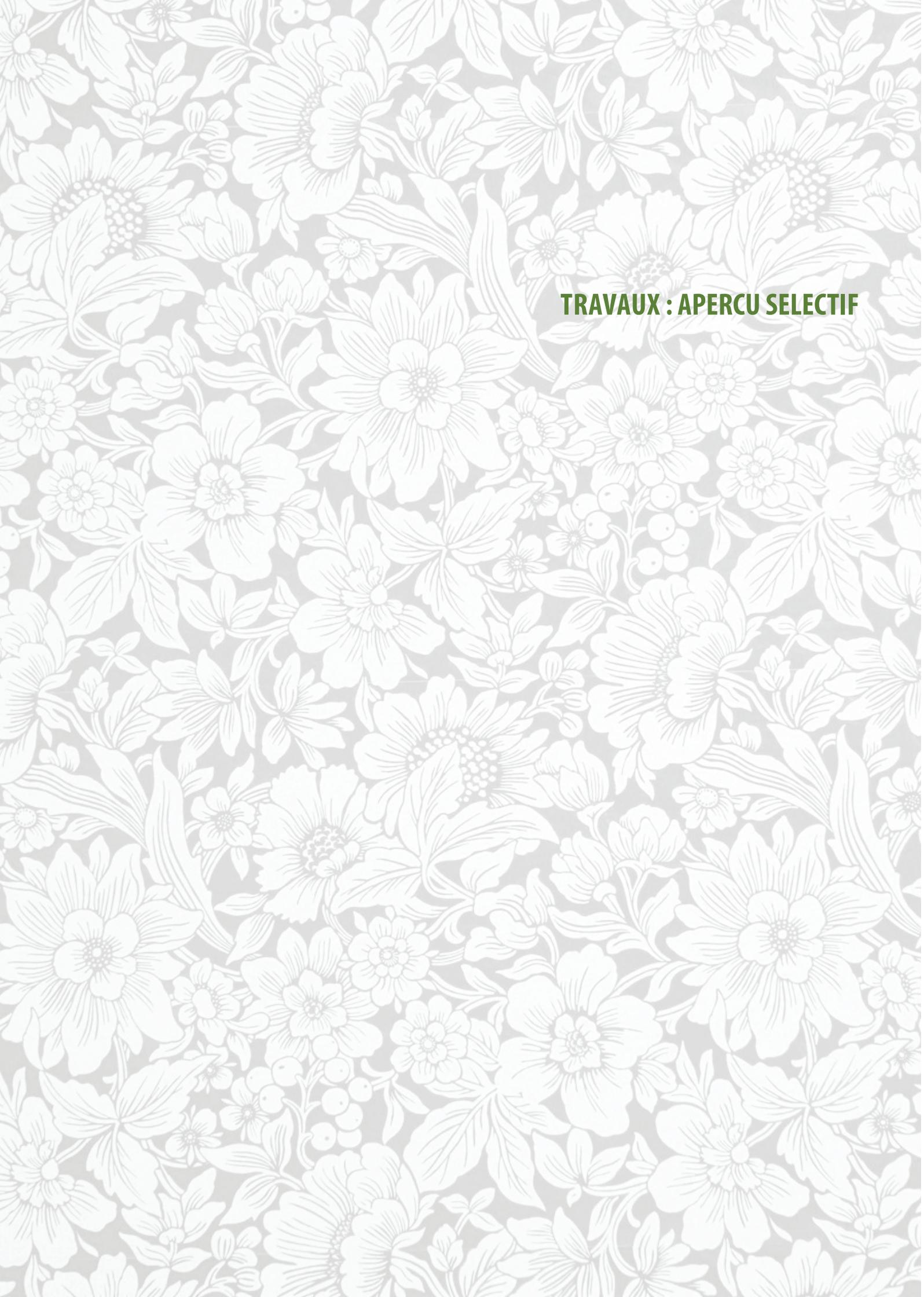
	Titre	Auteur	année	technique	
	Le dessinateur du modèle féminin	Albert Dürer	1525	gravure du portillon	Féminin-Masculin -
1	L'Origine du monde	Gustave Courbet	1866	huile	Wallace et alt. Seduc
2	L'Origine du monde	Zoran Naskovski	1997	inst vidéo	(Bousteau) BAM, Se
33	Vulve	Léonard de Vinci	1504	dessin	Cachez ce sexe qu'or
12	Etant Donnés: 11a chute d'eau, 2 le gaz d'éclairage	Marcel Duchamp	1946-66	?	Wallace et alt. Seduc
44	Feuille de vigne femelle	Marcel Duchamp	1950	moulage	Féminin-Masculin -
42	L'infâme venus couchée, posture lubr	J-J Lequeu		dessin pseudo anat	Féminin-Masculin -
5	La négation de l'univers	Richard Philips	2001	huile	(Bousteau) BAM, Se
	Le pubis de la déesse	Paul Armand Gette	1994		Féminin-Masculin -
	Le jardin de la France	Max Ernst	1962		Féminin-Masculin -
	La mitrailleuse en état de grâce	Hans Bellmer	1937	sorte de machine av	Féminin-Masculin -
29	Figure lascive et obscène	J-J Lequeu	1790	dessin	Cachez ce sexe qu'or
8	Bodyshop	Jon Mitton	1993	(photo)	Wallace et alt. Seduc
14	Erotos	Nobuyoshi Araki	1993	(photo from "Eroto	Wallace et alt. Seduc
15	X-posture	Marlene Dumas	1999	peinture	Wallace et alt. Seduc
17	Lost Girl	Moore/Gebbie		BD	Hors-serie : X-Elles
20	Figure n. 1	Diana Michener	2004	(photo)	Hors-serie : X-Elles
23	Olympia	Manet			
27	Nudes	Thomas Ruff			
	The great american nude	Tom Wessel mann	1961		
	Concetto spaziale	Lucio Fontana			"Die Frau als Bild" S
30	Système utérin d'une femme assise su	Binet	1523	gravure - traité d'an	Cachez ce sexe qu'or
31	Le diable au corps	Anonyme	1803	gravure	Cachez ce sexe qu'or
32	La jeune sorcière	Antoine Wiertz	1957	peinture	Cachez ce sexe qu'or
34	Le toucher volcanique	Paul Armand Gette	1995		Féminin-Masculin -
37		Helmut Newton		photo	
38	Les rêves que l'argent peut acheter	Hans Richter		photo de Fernand L	Féminin-Masculin -
39	The devil in Miss Jones	Gerard Damiano	1973	photo d'une fem. Av	Féminin-Masculin -
40	Sans titre	Anonyme		photo-montage d'ur	Féminin-Masculin -
41	It happened in Hollywood	Peter Locke	1973	Phot trapéziste en é	Féminin-Masculin -
7	Leda et le cygne	François Boucher	1740	(huile)	Wallace et alt. Seduc
43	Le plongeur mortel	Alfred Kubin	1901	gravure	Féminin-Masculin -
48	Moneyppenny	Barry Flanagan	1980	sculpture-torse de fe	Féminin-Masculin -
	homme et femme	Picasso	1969	la sexualité dans l'art occidental	
	Le peintre et son modèle	Picasso	1954	dessin	Féminin-Masculin -
	La poupée	Hans Bellmer	1938		Féminin-Masculin -
	La demi-poupée	Hans Bellmer			Féminin-Masculin -
	Green table	Allen Jones		table de salon avec	Féminin-Masculin -
	La boîte de pandore	Noritoshi Hirakawa	1993	photo	Féminin-Masculin -
	Bad boy	Eric Fischl	1981	peinture, garçon reg	Féminin-Masculin -
	Girl Cross	Gilbert et Georges	1981	plusieurs photo de f	Féminin-Masculin -
	Le vainqueur	Max Slevogt	1912	peinture avec marcl	la sexualité dans l'art
	Etude	Balthus			la sexualité dans l'art
	les monstre	Félicin Rops			la sexualité dans l'art
	les jets d'eau	Jean.Honoré Fragonard	1777		la sexualité dans l'art
	l'enlèvement de la négresse	Christian van Couwenberg	1632	p 93	la sexualité dans l'art

Bibliographie

- *Caché ce sexe que je ne saurais voir*, ZABUNYAN, Elvan et BERTINI, Marie-Joseph, Éditions Dis Voir, Paris 2003.
- *Féminin-Masculin, le sexe de l'art*, Catalogue d'exposition, Centre Pompidou, Paris 1995.
- *Elles@centrepompidou, artistes femmes dans les collections*, Catalogue d'exposition, Centre Pompidou, Paris 2009 <http://www.ina.fr/fresques/elles-centrepompidou/accueil>
- *A fleur de peau, le moulage sur nature au 19ème siècle*, Catalogue d'expo, Réunion des Musées Nationaux, Paris 2001.
- *Seduced. Art & Sex from antiquity to now*, WALLACE, Marina, Ed. Merrell 2007.
- *Sexes. Images-pratiques et pensées contemporaine*, BOUSTEAU, Fabrice, Beaux-arts Magazine, 2003.
- *La sexualité dans l'art occidentale*, LUCIE-SMITH, Edward, Thames & Hudson, Paris 1991
- *Hors-serie : X-Elles*, Revue Artpress, mai 2004.
- *Die Frau als Bild*, EIBLMAYR, Silvia, Ed Reimer, Berlin 1993.
- *L'invention de l'hystérie*, DIDI-HUBERMAN, Georges, Ed. Macula, Paris 1982.

Film

- *Vénus Noire*, KECHICHE, Abdellatif, production MK2, 159min, sortie en France, octobre 2010.



TRAVAUX : APERCU SELECTIF

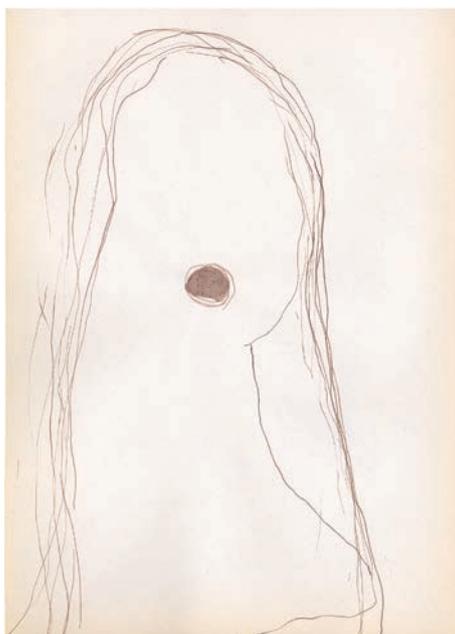
A propos de l'artiste

Geneviève Romang est née en 1967 à Neuchâtel. Elle vit entre Fribourg et Genève où elle est enseignante à l'HEAD (Haute École d'Art et de Design). Elle a fait ses études à l'École Supérieure d'Arts visuels de Genève et en 1990 elle participe au programme d'échange à la Rietveld Academy of Art d'Amsterdam.

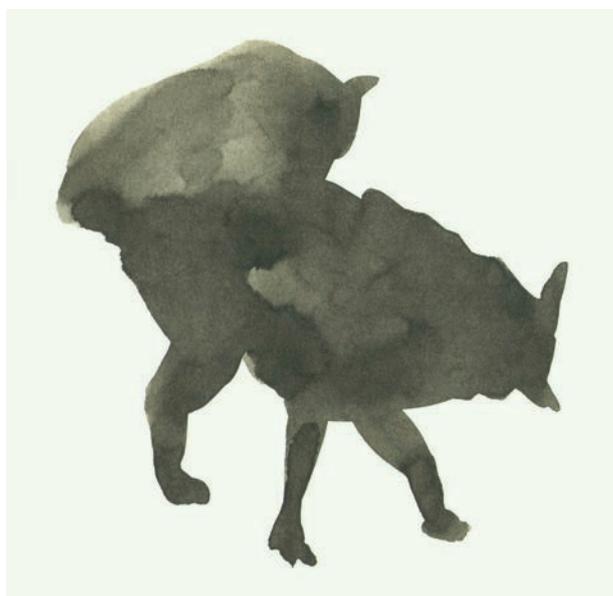
Geneviève Romang construit sa démarche artistique autour de la représentation du corps. Comme le souligne Danielle Hubert, elle « positionne son travail à la frontière de l'intime et du collectif », utilisant le corps – dessiné, mis en scène ou moulé – comme moteur de recherche. Créant des univers tantôt poétiques tantôt politiques, elle s'inspire autant de son vécu que d'autres références allant des images de presse aux récits mythologiques en passant par les grands maîtres de la peinture européenne. Elle façonne ses œuvres en héritière d'une iconographie humaniste qui fait écho à ses propres inquiétudes. G. Romang interroge les lieux communs, les archétypes et les codes culturels qui sont à l'origine de nos représentations et de nos discours. Dans ce sens, le corps apparaît plutôt comme un prétexte permettant de revisiter les paradigmes qui fondent la condition humaine : le désir, la mort, le pouvoir, la compassion... N'étant plus le propre d'un individu isolé, le corps est envisagé comme un reflet de la pensée collective. Ainsi, entre public et privé, commun et particulier, les limites s'estompent et l'articulation qui en résulte est souvent discrète mais troublante.

Parallèlement, G. Romang mène une recherche où l'écriture rejoint le dessin, formant une alliance d'accords et de ruptures constants ; quelques-uns de ces travaux ont fait l'objet de publications. Elle travaille actuellement à une série de films d'animation (ou plus précisément d'improvisations dessinées devant la caméra) qui traitent de situations d'urgences et dont le contenu est marqué par l'actualité.

Cynthia Villalobos



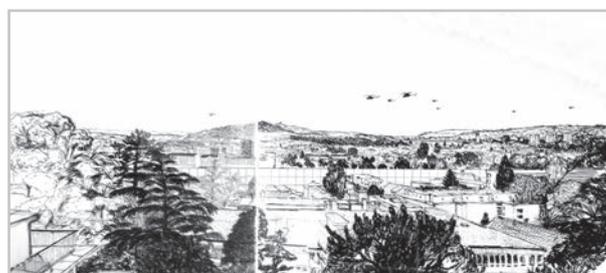
Sans titre, dessin, 2004



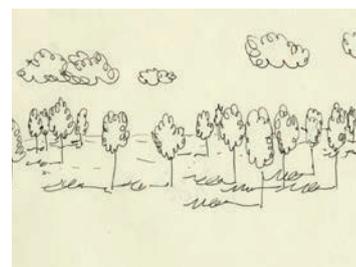
«Ebats silencieux», dessins, série, 1999



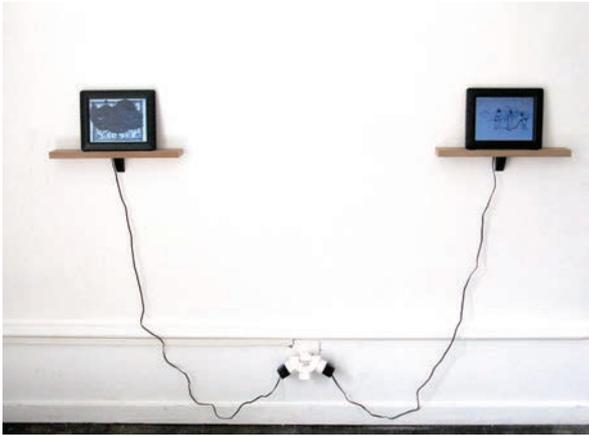
«Punkt schluss» Performance dessinée, 2012



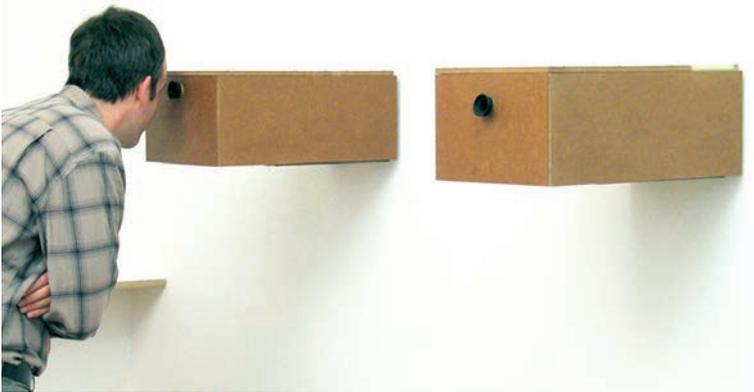
«Point de vue unique» Dessin in situ, 2012



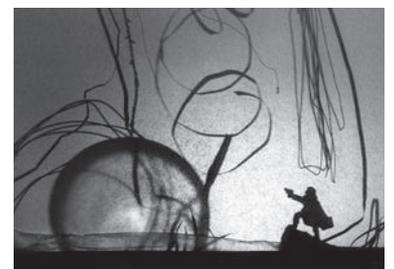
«Plein Air» Editions Art & Fiction, 2011



«Tout va bien» série de 4 dessins animés, 2011



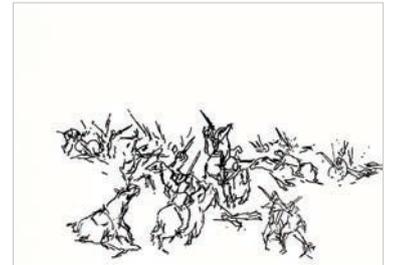
«Pieta», 2004



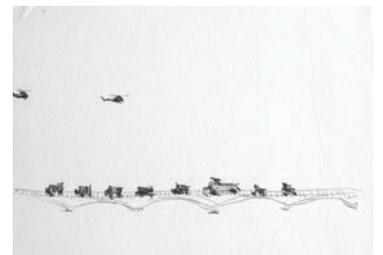
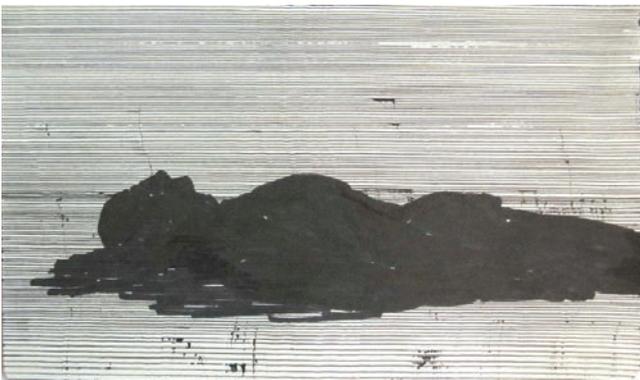
Antichambres, 2000



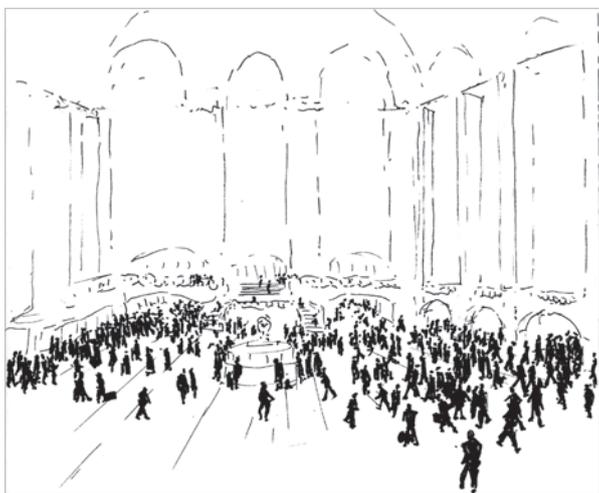
«Bite-cul-nichons», Editions Ripopée, 2010



«Jeanne», dessin, 2010



«Old-news», ensemble de dessins, 2007



«New York», 2007



«Pieta», 2004



«Talgo», 1998